Mémoire de Magny SEPTEMBRE 2017 / Site internet

Je me souviens, il y a 20 ans…

Au moment où la FNACA (Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie) de Magny-les-Hameaux fête ses 20 années d'existence, Jean Girard, son emblématique président, nous livre, avec le franc-parler qu'on lui connaît, quelques anecdotes. Morceaux choisis…

Difficile de « coincer » Jean Girard pour une interview. Toujours par monts et par vaux, le président du comité local magnycois de la FNACA ne se laisse pas aller aux confidences si facilement : « *Pourquoi tu veux me voir ? On a déjà tout dit dans le livret et je n'ai pas envie qu'on parle trop de « Girard ». Je ne suis pas là pour me montrer. Moi, j'ai fait tout ça avec les gars et on l'a fait avec nos tripes* » !

Un livret, pour marquer le coup !

Avec les gars de la FNACA, nous voulions marquer le coup parce qu'en vingt ans, il s'en est passé des choses ! Question orthographe et tous ses trucs-là, on n'est pas des vedettes : alors on a demandé de l'aide à des gens que nous connaissions déjà comme Yannick Ré. On se croisait à l'école notamment (ancien directeur de l'école Corot) et lors des commémorations (pendant lesquelles son épouse, Danielle, chante) : il s'est pris au jeu et a fait un sacré boulot. Des liens se sont créés, j'aimerai bien pouvoir continuer à travailler sur le devoir de mémoire avec lui. C'est quand même un sacré bonhomme ce Ré !

« J'ai été surpris par la force de leur implication »

Lorsque l'on m'a proposé de participer à l'écriture de ce livret, je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Mais Jeannot me l'a demandé alors j'y suis allé : il est chaleureux comme bonhomme, c'est un titi parisien qui n'a pas la langue dans sa poche ! D'autant que j'appréciais l'implication de l'association dans la commune. Mais pas simple d'écrire un livre ! J'ai plus l'impression d'avoir été un animateur qu'un rédacteur à proprement parlé. J'ai rencontré les membres de la FNACA à de multiples reprises et chacun a apporté sa contribution. J'ai été surpris par la force de leur implication et leur énergie, notamment dans le téléthon : on ne s'attend pas à ça de la part d'une association d'anciens combattants. À leur contact, j'ai découvert les personnalités. Il ne faut pas oublier que ce n'étaient pas des militaires mais des citoyens normaux qui ont été envoyés au charbon et qui ont vécu, très jeunes, un sale truc dont ils essaient de se dépêtrer. Ils le font en expliquant aux jeunes générations ce qui a été pour que cela ne soit plus. Cela m'a vraiment fait plaisir d'y contribuer.

Yannick Ré

Fouiller dans nos archives

Nous nous sommes rencontrés à de multiples reprises et avons fouillé dans nos archives. Mais nous avions tellement de souvenirs que nous avons dû faire un choix pour l'écriture de ce livret : c'est difficile parce que l'on n'a pas forcément les mêmes. Vous vous rendez compte, sur 20 ans, on oublie toujours quelque chose !

La création du comité local de la FNACA

Pour un an seulement

Lorsque l'on est venu me chercher en 1997 pour créer un comité local sur Magny-les-Hameaux, je n'avais pas envie de me lancer dans une autre association. J'avais déjà une vie bien remplie et je bossais encore. J'étais déjà connu sur Magny-les-Hameaux parce que je m'étais impliqué bénévolement pour le vélo-club de Magny-les-Hameaux (mon fiston pratiquait) et en tant que parent d'élève. J'ai participé notamment à l'ouverture d'une cantine dans l'école anciennement située à la place du pôle Blaise Pascal et j'ai milité avec d'autres magnycois pour l'ouverture du collège Albert Einstein sur la commune.

C'est pourquoi concernant la FNACA, j'ai accepté pour un an seulement, le temps de « lancer le truc » et ça fait vingt ans que ça dure ! Mais personne ne veut reprendre le flambeau aujourd'hui.

Pas de FNACA si pas de téléthon !

Il ne devait pas y avoir de comité FNACA Magny-les-Hameaux car il y avait déjà deux comités à Chevreuse et à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Mais il ne se passait pas grand-chose dans ces deux comités. Je n'avais pas envie qu'on se retrouve uniquement pour la remise de nos cartes d'adhérents une fois par an. Alors j'ai dit ok pour créer un comité sur Magny mais à condition de faire le téléthon.

On m'a dit que cela ne marcherait pas et on a fait 5 000 balles dès le premier coup ! Après, ça a pris une ampleur inimaginable : ça durait 30 heures non-stop et on finissait par une soupe à l'oignon. Nous étions la seule association d'anciens combattants à faire ça dans le coin. Au bout de 10 ans, on en a eu marre mais je suis sûr que c'est cet évènement qui a fait démarrer la FNACA sur la commune grâce à lui, tout le monde nous connaissait. On a lancé le téléthon à Magny et le Téléthon nous a lancé !

Une députée au Téléthon

J'avais sympathisé avec Catherine Tasca lors d'une réunion (elle était alors députée) et je lui avais demandé si elle pouvait venir. Elle a été chaque fois présente, dès la 2ème édition.

C'est une nana super : quand elle dit quelque chose, elle le fait jusqu'au bout.

Mon meilleur souvenir… Le téléthon !

Car il a pris rapidement une forme à laquelle on ne s'attendait pas. Il y avait une ambiance !... Nous, on faisait toute la nuit ! On pédalait, on faisait du basket, on dansait et il y avait soupe à l'oignon au bout des 30 heures. Bref, on n'arrêtait pas ! Il y avait des lâchers de ballon et on a eu des vedettes, dont un joueur de foot du PSG. Les épouses étaient impliquées là-dedans, c'était inimaginable. Ce sont elles qui allaient dans les entreprises pour chercher des lots. On devait être la seule association d'ancien combattant à faire ça dans le coin.

Et puis humainement, c'était fort ! Dès la première édition, nous avons demandé à Christophe Mauduit (un Magnycois atteint d'une forme de sclérose en plaque) et à ses parents s'ils souhaitaient participer au téléthon). Christophe

est devenu depuis la mascotte du Téléthon. Nous l'avons même emmené au Havre pour faire un saut en parachute.
Fnaca, ce n'est pas qu'une association d'anciens combattants, c'est aussi beaucoup de rencontres…

La vie à la FNACA

14 voyages en 20 ans !
C'est du boulot de les organiser ! C'est Armand Cadoret qui s'en est toujours chargé. Ces voyages étaient importants : ils permettaient de nous réunir.

Une FNACA conviviale et solidaire

L'esprit de la FNACA est resté convivial. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui sont partis en province continuent de prendre leur carte ici. Tous les ans, je me rends chez chacun des adhérents pour leur remettre leur carte de la main à la main. C'est ça l'esprit FNACA de Magny ! Et notre bureau est soudé : nous sommes solidaires entre nous, il y a une vraie entraide en cas de coups durs.

Religion et politique restent dehors !

Ce qui a fait la force de notre section locale, c'est qu'au moment où j'ai créé l'association, j'ai demandé à ce que les idées politiques et les opinions religieuses restent à la porte (c'est d'ailleurs l'un des principes de la FNACA qui se doit d'être indépendante à l'égard des pouvoirs publics et de tout parti politique, comme le stipule l'article 2 de ses statuts). Et c'est resté ainsi : on respecte les idées de chacun, on se respecte les uns les autres mais la politique et la religion, c'est dehors ! Et ça a toujours marché comme ça.

19 mars 1962

La mairie a été chouette avec nous car elle a été l'une des premières communes dans les Yvelines à officialiser le cessez-feu du 19 mars 1962. J'ai d'ailleurs gardé l'arrêté qu'elle avait voté à l'unanimité. Pour moi, c'est une reconnaissance. Il ne faut pas oublier qu'il y a tout de même eu 30 000 morts durant ce

conflit ! Notre but aujourd'hui est de protéger les acquis des anciens combattants et de continuer à défendre leurs droits.

Le pigeon, un souvenir formidable

C'est Jérôme (Jérôme Trystram, directeur de la culture) qui nous a emmenés dans cette galère-là ! Il nous a proposé de jouer dans une pièce. J'en ai parlé aux gars, ils étaient partants. Mais je les ai prévenu : attention c'est du « taff », faut pas qu'on ait l'air de rigolo, et si c'est pour faire un truc à la con, ce n'est pas la peine, autant se tenir tranquille ! Sur ce coup-là, les nanas (les épouses) n'étaient pas contentes. Elles nous ont dit que nous n'aurions personne à la représentation et que cela nous faisait encore un truc en plus à faire !

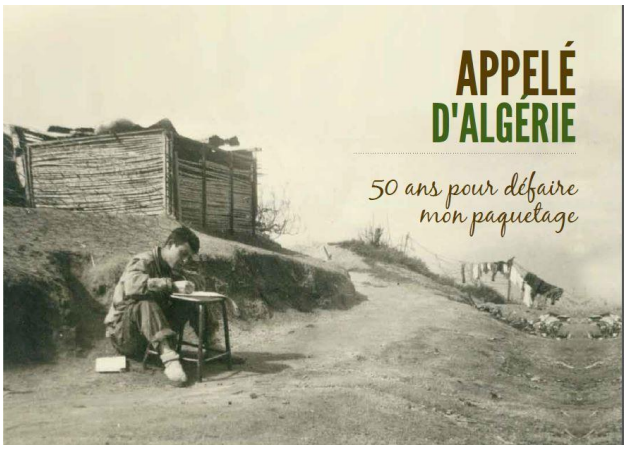
On a bossé dur, surtout qu'à nos âges, on perd un peu la mémoire. Mais notre pièce a fait un sacré succès ! C'était plein à la Maison de l'environnement et beaucoup de gens nous ont demandé de refaire une autre représentation. On a fait avec Catherine Lenne. C'est une nana que j'aime bien, elle n'est pas de Magny mais elle est comme une magnycoise.

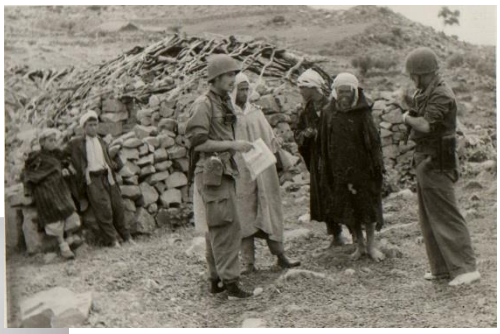
Appelés d'Algérie 50 ans pour défaire mon paquetage

Après Jérôme nous a dit que ce serait bien de faire un bouquin pour raconter notre histoire. Tu sais, je lui ai dit, il y a des choses qu'on ne racontera jamais… Mais si les gars sont partants, on peut essayer !

Les 21 anciens combattants d'Algérie de Magny-les-Hameaux ont dit « on y va » !

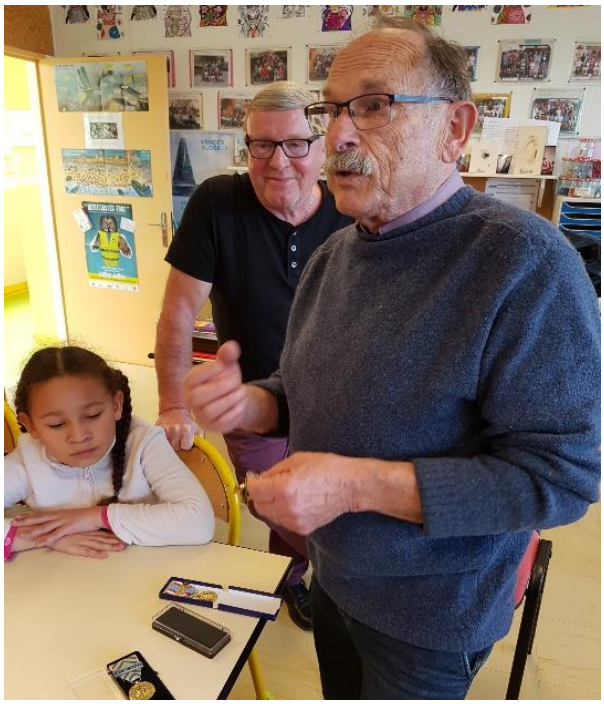
Dans le bouquin, il y a des choses que l'on n'a pas racontées et qu'on ne racontera jamais. Les gens ne comprendraient pas… Ça reste entre nous, trop de choses… Bon ben, c'est la guerre…





Émotion, grand E

Lors des commémorations, à chaque fois, je ressens la même émotion. On n'oublie jamais parce que l'on ne peut pas oublier. Lorsque nous nous rendons dans les écoles, la première chose que nous demande les gosses, c'est : combien que t'en as tué ? Je leur réponds que je ne sais pas, que j'ai tiré sans savoir où allait la balle…



3 générations, 3 conflits

Moi, je ne suis pas un militaire. La guerre, c'est pas mon truc mais ça me colle depuis 3 générations : mon grand-père est mort à 14-18, (blessé par éclat d'obus, il a été ramené de Verdun et est mort suite à une gangrène), mon père a fait 39-45, et moi l'Algérie, parti pendant 22 mois. Trois générations, trois conflits… Vous vous rendez compte : faut que ça s'arrête !

Mon pire souvenir

Les gens qui sont partis. Nous avons été jusqu'à 120 et aujourd'hui, nous ne sommes plus que 70. Eh oui, on ne rajeunit pas ! Lorsque le dernier ancien combattant mourra, la FNACA mourra. Alors, qui prendra la relève ? Il faut créer autre chose afin de perpétuer le devoir de mémoire, avec des gens de la société civile. C'est pour cela que nous les encourageons à participer à notre comité mémoire.